

# Abraham Kuyper

## Un prophète antirévolutionnaire méconnu<sup>1</sup>

Deux tendances néfastes ont souvent heurté l'Eglise de front : la première est celle qui consiste à mettre sur un piédestal la science et l'érudition théologiques lesquelles, à la longue, n'étant pas imbibées du Souffle divin de vie, deviennent connaissance stérile et lettre morte; la deuxième, à l'inverse, est de déprécier l'intelligence et toute étude théologique, au profit des expériences spirituelles qui, à défaut d'être maintenues sous la tutelle de la Parole prophétique sûre, la Parole de Dieu, finissent par s'échouer sur les sables mouvants du fanatisme et de l'illuminisme. Abraham Kuyper, Premier ministre hollandais, érudit et théologien néo-calviniste d'une rare profondeur spirituelle, incarne parfaitement le ministère de docteur rempli de sagesse et de l'Esprit de Christ, accordé à l'Eglise en vue de son perfectionnement. Lorsque la prière s'empare de l'âme d'un théologien, sa théologie devient l'expression la plus haute et la plus vive de la lumière de la révélation projetée sur le Livre saint. Notre heure critique, où la doctrine de Christ et la saine doctrine apostolique sont attaquées sournoisement, exige des hommes de la carrure d'Abraham Kuyper, qui sachent, par la puissance et la précision de leurs écrits, ramener les esprits à l'autorité des Saintes Ecritures et à la beauté de Christ ressuscité. Puisse le Seigneur Dieu susciter des prophètes à la langue exercée et enflammée et à la plume habile tels qu'Abraham Kuyper !

« Les mutations économiques, l'accélération du progrès scientifique et technique, l'ébranlement des croyances et des contraintes traditionnelles, le bouleversement des mœurs, tout contribue à entraîner la société dans une course éperdue vers le progrès matériel, dont on n'aperçoit pas les limites mais dont il apparaît qu'il développe les besoins plus encore qu'il ne les satisfait et ne fournit aucune réponse aux aspirations profondes d'une humanité désorientée.

**Le monde a besoin d'une Renaissance<sup>2</sup> et aucun de ceux qui détiennent des responsabilités - qu'elles soient politiques, économiques, sociales, intellectuelles ou proprement spirituelles - n'a le droit de penser qu'il n'est pas concerné.»**

Georges Pompidou<sup>3</sup>, Président de la République française, 25 juin 1969.

---

<sup>1</sup> Brève biographie de Paw Creek Ministry, traduite de l'anglais.

<sup>2</sup> L'utilisation ici du mot « Renaissance » par un homme d'Etat non-chrétien, un Président de la République, est digne d'intérêt, et révèle, pour qui sait bien voir et interpréter, la profonde préoccupation de voir naître un Monde nouveau, qui gît dans le cœur de l'humanité tout entière, et en particulier de « ceux qui détiennent des responsabilités » et qui sont en charge d'humanité. Il nous faut certainement aussi comprendre ce mot dans le sens d'un renouveau spirituel (*renewal* ou *awakening* en anglais) de grande ampleur dans ses effets. Dans un sens donc, il est admirable de voir que, dans sa grâce commune offerte à tous les hommes, Dieu, qui gouverne sur les nations et pénètre les pensées les plus secrètes des rois et des princes, a déposé en eux une espérance dans la possibilité d'une « nouvelle naissance » dont ils ne saisissent certes pas la véritable signification et la portée. N'est-il pas extraordinaire que des hommes haut placés non-chrétiens aient une vision plus lumineuse de l'histoire que l'Eglise en général? C'est pourtant l'Eglise du Dieu vivant et souverain, par ses prières en faveur des autorités, sa foi, sa vie, son témoignage en actes, sa prédication et sa vision de la souveraineté absolue de Dieu sur toute sa création, qui devrait orienter les saines aspirations à un monde meilleur des hommes en recherche vers la réalisation de la volonté de Dieu sur terre. Lorsque l'histoire reprend sa véritable signification, à la lumière d'une clé essentielle d'interprétation, à savoir les réveils comme une manifestation indéniable et anticipée du Royaume à venir, alors elle ne peut être autre chose que Son histoire (« His story », en anglais), c'est-à-dire l'histoire de la rédemption et de la grâce, ou du désir inlassable de Dieu de se donner et de se révéler aux hommes dans toute sa gloire ; alors les nuages du sombre pessimisme ambiant se dissipent, laissant place peu à peu aux premières lueurs de l'aurore, et l'avenir s'illumine bientôt : le jour de la puissance de Dieu est là ! Une telle visitation d'en haut s'est produite lors de la Réformation du XVI<sup>e</sup> siècle ; pourquoi Dieu n'en susciterait-il pas une autre de nos jours ? « *Des rois le verront, et ils se lèveront, des princes, et ils se prosterneront, à cause de l'Eternel, qui est fidèle, du Saint d'Israël, qui t'a choisi.* » (Esaïe 49:7). « *Devant lui des rois fermeront la bouche ; car ils verront ce qui ne leur avait point été raconté, ils apprendront ce qu'ils n'avaient point entendu.* » (Esaïe 52:15). « *Des nations marchent à ta lumière, et des rois à la clarté de tes rayons.* » (Esaïe 60:3).

**« Il n’y a pas un seul millimètre carré de toute la sphère de notre existence humaine sur lequel Christ, qui est souverain sur tout, ne crie pas : ‘Ceci m’appartient !’ »**

Abraham Kuyper.

Le Dr Abraham Kuyper, théologien, journaliste, homme d'Etat, Premier ministre des Pays-Bas, a été un enfant du presbytère. Sous l'influence des enseignements de Joannes Henricus Scholten<sup>4</sup> à l'Université de Leyde, « la foi héritée de mes pères perdit ses racines dans mon cœur; elle connut le dépérissement au contact de l'air suffocant de l'incrédulité. Des trésors anciens, je ne retins rien. »

Néanmoins, il entra dans le ministère de l'Eglise. Il s'installa dans la paroisse de campagne de Beesd. Dans ce hameau se trouvait un groupe de chrétiens, membres de l'Eglise d'Etat, qui menaient cependant leur vie religieuse en dehors de cette dernière, avec une réputation teintée de bizarrerie qui est toujours associée à ceux qui ne sont pas conformes aux stéréotypes et aux choses mondaines. Kuyper leur rendit visite et les trouva distants. Ses vues étaient en contradiction avec les leurs. Pourtant il persista, et, progressivement, ils s'ouvrirent à lui.

Que découvrit-il parmi eux? Ce géant intellectuel répond lui-même :

Leur conversation n'était pas limitée aux affaires du village. Ils manifestaient un intérêt pour les questions spirituelles. Par-dessus tout, ils savaient quelque chose. Ma faible connaissance de la Bible, fruit d'études universitaires, ne pouvait pas se mesurer à celle de ces simples gens. Et ils n'excellaient pas seulement dans la connaissance de la Bible, ils avaient une vue cohérente de la vie.

Mais ce qui m'attira le plus vers eux, c'était qu'ils s'exprimaient avec leur cœur - ils vivaient une expérience intérieure. Je revins les voir à maintes reprises. En vérité, je faisais de mon mieux pour exercer ma fonction de pasteur, mais constatais que j'avais plus envie d'écouter que d'enseigner. Après ces contacts, mes sermons du dimanche s'améliorèrent. Mais ce qui me frappa le plus fut leur attitude sans compromis. Ils ne voulaient pas bouger d'un seul pouce. Je me trouvais toujours à la croisée des chemins. Je devais soit prendre clairement position contre eux, soit aller dans leur sens, sans condition, me plaçant sous la grâce souveraine. Je remercie Dieu de ce que je ne m'opposai pas à eux. Leur persistance apporta à mon cœur la bénédiction et la lueur de l'Etoile du matin dans ma vie.

Pietje Baltus, qui fut celle qui conduisit Kuyper sur le chemin de la paix, était une fille pauvre. Lors de sa première visite au domicile de ses parents, le nouveau pasteur resta assis pendant deux heures à l'écouter témoigner de l'espérance qui était en elle. Elle l'avertit qu'il devait, lui aussi, avoir cette espérance s'il ne voulait pas périr éternellement. Elle avait prié pour lui sans cesse. « Je ne pouvais pas trouver le repos dans mon cœur jusqu'à ce que le Seigneur lui-même vînt et déchargeât mon âme du fardeau le concernant, » dit-elle, « et jusqu'à ce que j'eusse le bonheur de savoir que Christ l'avait pris en charge. »

---

<sup>3</sup> « Georges Pompidou le Tarnais. Né à Montboudif (Cantal) le 5 juillet 1911, Georges Pompidou passe toute son enfance et adolescence à Albi où son père, Léon, est nommé professeur. Le futur Premier-Ministre du Général de Gaulle puis Président de la République est un élève brillant qui obtient son baccalauréat au lycée Lapérouse d'Albi. Humaniste, homme de lettres et de culture, cet agrégé resta toute sa vie attaché à la cité albigeoise dont il n'oublia jamais que son père en fut conseiller municipal. Il y revint plusieurs fois, toujours « avec émotions » selon son fils Alain Pompidou. Pour bon nombre de Françaises et de Français, il reste un homme d'Etat populaire tant par son attachement à la France des terroirs et des traditions que pour sa sensibilité avant-gardiste. » (Philippe Folliot, député du Tarn.)

<sup>4</sup> Joannes Henricus Scholten, dogmaticien de grande réputation dont l'autorité hélas ! n'était pas celle de la Sainte Ecriture (Pierre Courthial.)

Quel contraste! D'un côté, ce fils cultivé de l'université, très doué, versé dans toutes les philosophies, conversant couramment dans cinq langues (l'une d'elle étant le latin qu'il parlait comme son propre hollandais), la fine fleur de la culture européenne ; et de l'autre, une jeune paysanne non scolarisée, mais enseignée par l'Esprit. Kuyper conserva tout au long de la vie une profonde gratitude envers cette intercesseuse et sa photographie demeura dans son bureau jusqu'à la fin de sa vie.

A cause de l'esprit du siècle, j'ai été pendant longtemps privé de la foi de mon enfance. Il y a eu des années de ma vie pendant lesquelles la même hostilité vis-à-vis de l'Évangile s'était développée que celle que j'avais observée chez d'autres. La tonalité triviale dominante dans nos facultés de théologie supprima tout sentiment sérieux en moi. Mais lorsque la faim de pain vint, quand la vie commença à prendre une tournure sérieuse, je me rendis compte alors, dans toute son effroyable profondeur, combien pauvre et vide, dévitalisé et malheureux la nouvelle religion de notre époque m'avait laissé. Comme d'un horrible rêve je me réveillai. Mes mains s'étendirent vers ces choses que j'avais rejetées. Dans les profondeurs de mon être, la chaleur de l'Évangile commença à évacuer le froid glacial de la philosophie. J'arrivai à la conviction que la folie de la croix était la seule et la plus haute sagesse, et avec un cœur reconnaissant je rejoignis les rangs de ceux qui combattaient sous sa bannière.

L'Église d'État était profondément infectée du cancer du rationalisme. Une fraction importante qui soutenait le christianisme historique ne pouvait plus supporter cette situation et fit scission, formant l'Église réformée chrétienne. Les persécutions dont ils étaient victimes étaient incroyables.

Kuyper devrait-il se joindre à eux? Il se sentait plutôt appelé à combattre pour la foi à l'intérieur de l'Église. La première chose à faire était de demander au clergé qui embrassait l'unitarisme de rendre compte de ses croyances. Ceux qui refusaient le Fils de Dieu avaient conservé une place de choix dans l'Église aux côtés de ceux qui le confessaient, et les exigences du credo étaient simplement mises sous silence. Aucune organisation, excepté une église, ne pourrait concevoir de telles irrégularités. Le Synode Général, dans l'intérêt de la paix, escamota cette contradiction criarde. « Le Comité de l'Église », par lequel la position des pasteurs individuels était clairement exprimée, était devenu une fonction nominale et tout à fait fictive. Les églises se trouvèrent en prises avec des ministres dont l'incrédulité les scandalisait et les remplissait d'amertume.

Lorsque Kuyper se leva dans le Synode et dénonça cette situation, la majorité éclata en sifflements et trépigna. Le cri de Kuyper fut : « Ce qui s'appartient mutuellement doit s'unir et ce qui ne s'appartient pas mutuellement doit se séparer. » Il ne doit y avoir aucun pacte entre croyance et incrédulité; aucune coalition avec les incroyants.

Kuyper dénonça la réticence traditionnelle de la communauté chrétienne à prendre part aux affaires publiques. « Ceux qui vivent tranquillement dans le pays » devraient se lever en protestant activement contre la trahison et la supercherie du libéralisme théologique. Il commença à mobiliser les voix chrétiennes aux élections. Il obtint alors le contrôle de l'hebdomadaire semi-religieux, semi-politique d'Amsterdam, *De Heraut*, et commença à informer et attiser les hommes. Il était, comme son adversaire, l'*Allgemeine Handelsblatt*, l'appelait, « l'homme à dix têtes et cent bras ». Ce pasteur et excellent prédicateur fut aussi le principal journaliste des Pays-Bas.

Pendant près de cinquante ans, il édita le quotidien *De Standaard*, faisant de ce dernier un canal de la puissance de Christ dans la vie de la nation. Le premier numéro fut délibérément publié lors du trois-centième anniversaire de la prise de Brill hors du contrôle des Espagnols,

grand événement mémorable dans l'histoire du protestantisme hollandais. Le journal était un organe de lutte pour le christianisme évangélique. Il avait pour but de former et de façonner les caractères pour la défense de ce christianisme. Le rythme des discours était inné chez Kuyper. Le moindre paragraphe de *De Standaard* était un diamant poli. Les méditations du dimanche, qu'il rédigeait lui-même, étaient lues dans chaque recoin et chaque hameau et avait une influence extraordinaire, stimulant la vie spirituelle de la nation.

Une extension du suffrage universel était la condition préalable à une réforme de l'Eglise. Lorsque cela fut effectif, le pouvoir du libéralisme théologique fut brisé dans les paroisses des grandes villes. Mais le Synode Général était entre les mains des modernistes. Cette situation priva les consistoires du pouvoir de refuser la communion à ceux qui niaient la divinité de Christ et d'autres doctrines centrales de l'Evangile. Elle supprima du serment d'ordination des pasteurs le dernier vestige d'un credo. Le seul serment qui était désormais requis était celui de tenir une vague promesse de travailler pour les « intérêts du royaume de Dieu ».

Ces modernistes allèrent ensuite encore plus loin en refusant d'autoriser les étudiants de l'Université Libre (fondée par Kuyper) à passer les examens pour le pastorat. Bien que des centaines de paroisses fussent privées de pasteurs, ils préféraient les laisser sans pasteurs plutôt que de permettre aux évangéliques d'accéder aux chaires des églises.

La réponse à ces décisions arbitraires concernant les cours à l'Université Libre fut la création d'un mouvement de résistance organisée. Le conseil d'église d'Amsterdam, sous la direction de Kuyper, invita les députés de tout le pays à se réunir pour prêter serment de ne jamais introduire dans leurs paroisses aucun ministre qui ne fût pas loyal, dans son cœur, à la confession de l'Eglise.

Des plans furent établis pour organiser en dehors de l'Eglise une communauté de croyants qui protesteraient, comme dans les jours anciens de l'arminianisme du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais le Synode Général n'attendit pas l'exécution de ces plans pour réagir. Il vota une résolution suspendant le Dr Kuyper et ceux qui lui étaient associés de leurs fonctions dans l'Eglise.

Un cri d'indignation s'éleva à travers tout le pays. Ceux qui osaient défendre l'Evangile devaient être expulsés de l'Eglise tandis que les incroyants qui proclamaient publiquement leur antichristianisme devaient être maintenus dans leurs fonctions et protégés par le Synode contre les protestations de leurs paroissiens.

Un ensemble important de personnes se rallièrent autour de Kuyper, désormais exclu du Synode « sous motif qu'il perturbait la paix dans l'Eglise ». Elles sortirent des églises et pénétrèrent dans les grands bâtiments officiels de l'Eglise nationale. Finalement cinquante-six pasteurs et deux cents églises s'unirent sous forme de communauté ecclésiale pour exprimer leurs doléances, insistant sur le fait qu'ils étaient toujours dans l'Eglise nationale tout en protestant contre les actions arbitraires et injustes de la hiérarchie synodale.

En un intervalle de temps étonnamment court, de nouveaux bâtiments d'église ainsi que des presbytères fleurirent dans tout le pays. Cent soixante mille membres, parmi les plus pieux et les plus actifs des paroisses, se rallièrent au mouvement.

Il semblait que le Dr Kuyper expérimentait une défaite, mais ce n'était qu'en apparence. L'Eglise Libre devint la conscience de la « grande Eglise ». Elle avait réagi contre la structure ancienne en exprimant sa loyauté théologique envers les vérités de la foi chrétienne. Le réveil

de l'orthodoxie dans cette structure était dû à l'exemple laissé par l'Eglise qui avait protesté et aux écrits de Kuyper.

Mais les libéraux avaient également pris en otage les écoles publiques et les avaient sécularisées. La Bible fut évincée.

Lorsque les parents chrétiens fondèrent des écoles chrétiennes pour leurs enfants, les écoles d'Etat restèrent encore ouvertes dans beaucoup d'endroits, et les enseignants y étaient encore rémunérés, bien que toute la population des écoles eût rejoint les écoles chrétiennes. Et pendant des décennies, les parents furent soumis à une taxe destinée à soutenir les écoles publiques vides et leurs enseignants sans activité.

Impassibles à cette situation, les chrétiens construisirent des « écoles avec la Bible » dans toute la Hollande. En 1878, les libéraux, au moyen de la Loi Kappeyne sur les Ecoles, tentèrent de les faire plier. Ils imposèrent des conditions sur les versements des salaires, les bâtiments, etc., conditions auxquelles ils pensaient que les chrétiens ne pourraient jamais satisfaire.

Quatre cent soixante mille têtes de famille signèrent une pétition contre cette loi, sans résultat. Puis sous la direction de Kuyper, l'association « Unie voor de School met den Bybel » (la Ligue pour l'Ecole avec la Bible) fut organisée et des requêtes d'offrandes annuelles furent mises en place. Plus tard, alors que l'influence de Kuyper s'accroissait au sein du gouvernement, les taxes des écoles furent réajustées de manière à ce qu'au moins une partie revînt aux écoles chrétiennes.

Kuyper était un homme de conflit, de juste dispute, mais il était également un homme à la piété la plus sincère. Au sein de sa famille, il était comme un prêtre. Ses enfants et ses domestiques étaient conduits dans la vérité biblique par le plus profond des érudits qu'il était, lors des moments de prière familiale. Les savants et les hommes d'Etat qui s'assirent à sa table d'hospitalité devaient se sentir surpris lorsqu'ils voyaient leur hôte s'agenouiller et invoquer, comme un enfant, le Père céleste.

Aucun homme ne fut attaqué avec autant d'animosité et d'amertume qu'il ne le fut. Et pourtant, à sa mort, ses opposants reconnurent sans réticence sa grandeur. Il n'y avait rien d'autre à faire. « Ne se tient-il pas debout, » écrivit le très moderne littérateur Franz Netscher, « avec ses capacités, ses convictions, sa puissance de travail, siégeant bien haut dans le ciel au-dessus des caqueteries, des médiocrités gesticulantes, des discussions sans fin sur la « science », celui que nous avons autorisé à régner sur nous ? Confessons franchement que nous envions cet homme de foi et levons les yeux vers lui. »

Et son grand adversaire, le journal *Handelsblatt* d'Amsterdam, écrivit à sa mort :

Les cloches résonnent dans les Pays Bas. Elles résonnent depuis les tours des églises, qui pour la plupart sont des petites églises, où des hommes implacables et importants pénètrent avec des visages rigides pour écouter un enseignement rigide et consoler leurs âmes avec des psaumes. Ce sont là les cloches du deuil que font résonner les humbles amis de Kuyper à cause de la mort du grand Kuyper. Elles résonnent à l'intérieur des deux partis, et bien au-delà des limites de ce pays résonneront-elles – ce pays qui a été bien souvent trop petit pour la grande figure de Kuyper. Et les cloches résonnent longtemps et gravement dans les cœurs de milliers de personnes pour lesquelles le Dr Kuyper a été plus qu'un homme d'Etat, journaliste, théologien, professeur, auteur, dirigeant, homme. Car pour ces personnes il était un prophète envoyé de Dieu qui les releva de la poussière, et qui, avec l'aide de Dieu, déversa dans leur âme une nouvelle puissance divine.

# Dieu a créé l'homme à son image

*Abraham Kuyper*

**« L'homme est et reste créé à l'image de Dieu, et ce n'est pas la nature de la bête qui a déterminé l'être humain que nous sommes, mais, au contraire, tout le cosmos inférieur est déterminé par le paradigme de la position centrale de l'homme. (...) Et pourtant, il est exact que conceptuellement tout ce qui se trouve sur un plan inférieur culmine dans l'homme, et à cet égard porte l'image de l'homme, de même que l'homme porte l'image de son Dieu. Et puisque donc la théorie de l'évolution détruit l'objet et tue le sujet des deux termes indispensables dans toute vraie religion, Dieu et l'homme, la religion ne peut rien faire d'autre que ce qui a été fait par l'esthétique et l'éthique, à savoir la religion doit, en vertu de la loi régissant sa propre vie, irrévocablement condamner le système de l'évolution.**

**Hésiter sur ce point signifierait une trahison de l'une de nos propres convictions. L'évolution est un système nouvellement conçu, une théorie nouvellement établie, un dogme nouvellement formé, une foi qui a émergé récemment et qui, englobant et dominant la vie entière, est diamétralement opposée à la foi chrétienne, et ne peut ériger son temple que sur les ruines de nos confessions chrétiennes. »**

Abraham Kuyper dans son discours rectoral prononcé en 1899 à l'Université Libre d'Amsterdam  
(*Calvin Theological Journal* 31:11-50, avril 1996).

Du fait que Dieu vous a créé à son image, jaillissent toute vraie religion, toute véritable piété, toute dévotion réelle.

Vous avez passé le stade du lait réservé aux petits enfants, et vous vivez maintenant avec de la nourriture solide. Vous comprenez ainsi que le fait d'invoquer Dieu et de marcher dans la voie de ses commandements ne vous rend pas en soi religieux, pieux et saint, et que le secret du salut dans toute son étendue cachée ne vous est pas révélé à moins que votre âme ne vienne en communion avec l'Être éternel, et que vous demeuriez à l'ombre de ses ailes.

La forme la plus extérieure d'adoration n'est pas dénuée de valeur. Temporairement, elle est même la seule forme réalisable ; et si elle ne construit pas pour le ciel, elle exerce une influence contraignante sur des milliers et des milliers d'âmes pour la vie d'ici-bas, et empêche la dissolution de la société.

Mais la plante de la véritable piété dépasse en hauteur la forme extérieure, et, selon les mots de l'Apôtre, continue de grandir jusqu'à la perfection. Elle s'épanouit et fleurit à la lueur de la majesté de Dieu. Elle est entretenue par l'éclat brillant de sa gloire lumineuse, et alimentée par la rosée d'en-haut. Par conséquent, elle en arrive à une connaissance personnelle du Seigneur, tout comme un homme connaît son frère ; et l'âme demeure dans le Tabernacle du Seigneur, et le Saint des saints réside en plénitude dans le temple du cœur.

Tout ceci requiert un frais et vigoureux développement.

Toute forme extérieure de religion peut changer et mourir, mais ce qui reste le même et qui, jusqu'à la fin de votre vie, ne faiblira pas mais s'affermira, c'est la communion bénie de votre âme avec votre Père céleste ; de telle sorte que la nuit vous vous couchez avec Dieu, et à l'aurore le retrouvez encore, et que vous le suivez comme votre Bon Berger pendant toute la durée de votre pèlerinage ici-bas.

En cela seul consiste la communion plus intime des saints.

En vérité, lorsque vous apprenez que les autres sont un avec vous dans la foi, qu'ils appartiennent à la même Eglise, qu'avec eux vous brisez un même pain et versez un seul vin, cela vous lie à eux.

Mais malgré cela, sur le long voyage vers la cour de la Lumière éternelle, vous préférez avoir comme compagnons de route ceux qui, sous une forme ou une autre, vous ont confié qu'ils vivent dans la communion d'une sainte relation avec le Dieu vivant.

Cela remonte à votre création.

Cela signifie que la vraie religion, oui, la possibilité d'une véritable piété, ne découle qu'uniquement et seulement du fait que vous avez été créé à l'image de Dieu et à la ressemblance du Dieu tout-puissant.

Que vous ayez été conçu et que vous soyez né dans le péché ne changent absolument rien à cela. Il n'y a pas de véritable religion sans régénération, et dans la renaissance le trait fondamental de votre création à l'image de Dieu est ravivé.

Ainsi, le fait que vous êtes né dans le péché n'a pas besoin d'être considéré ici. Le sujet qui nous préoccupe ici est la communion consciente, réelle que vous entretenez avec votre Père céleste. Et ceci repose sur l'harmonie nécessaire qui prévaut entre l'original et ce dont *l'image* reflète.

La solidarité entre l'original et *l'image* se sent et se comprend immédiatement. Il n'y a pas d'image en dehors du lien qui la lie à l'original.

Nous le voyons dans le cas d'un portrait ou d'une image. Si le portrait est bon, il l'est en vertu du fait qu'il ressemble à la personne qu'il représente.

Vous le ressentez encore plus intensément avec une photographie qu'avec un portrait peint ou une statue de marbre.

Avec un portrait peint, ou avec un buste, le peintre ou le sculpteur s'interpose en tant que tierce personne entre vous et votre image. Mais il n'en est pas ainsi avec un photographe. C'est alors vous-même qui, par l'opération de la lumière agissant sur la plaque sensible, créez votre propre image et formez les traits selon ceux de votre propre visage.

Et ce que votre propre personne, de cette façon, produit en photographie n'exprime que de manière très inadéquate ce que Dieu fit lorsqu'il dit : « Faisons l'homme à notre ressemblance, » et qu'ainsi il le créa.

Il ne peut y avoir de communion intime qu'avec ses égaux.

Mais il y a également un type d'association plus distant. Lorsque le printemps apparaît, un esprit sensible expérimente une communion consciente avec la nature dans sa beauté indescriptible. Cette communion est plus tendre avec le monde des plantes, des fleurs et des fruits qu'avec l'armée des cieus dans le firmament. Elle est encore plus étroite avec le monde des animaux, surtout s'il y a une sympathie pour le cheval que vous montez, pour le chien qui vient à votre rencontre avec un joyeux aboiement, l'alouette qui chante son chant matinal sur un rythme tremblotant.

Mais pourtant, avec la montagne et le ruisseau, la lune et les étoiles, la fleur et l'animal domestique, cela reste toujours une communion à distance. Aussi intelligente et expressive que soit l'apparence qu'un fidèle animal peut vous donner, vous ne comprenez pas sa vie, parce qu'il est d'une nature différente de la vôtre.

Vous ne parvenez à une vraie communion que lorsque vous entrez en contact avec l'homme. « Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? » demande Paul aux Corinthiens (1 Corinthiens 2:11). Et il en est ainsi. Seul l'homme peut comprendre un homme, et plus humain vous êtes vous-même, mieux vous comprendrez l'humanité dans autrui.

Plus vous ressemblez à un autre, plus vous et lui exhibez une ressemblance à l'identique, et plus votre communion sera intime. Un compatriote est plus proche de vous qu'un étranger. Quelqu'un de la même génération, de même profession, de même position sociale, et ayant vécu les mêmes circonstances et expériences dans la vie que vous, vous paraîtra plus proche de vous qu'un autre qui, dans toutes ces choses, diffère de vous. Parmi tous les hommes, seuls ceux qui se ressemblent se comprennent.

Ainsi, lorsque Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, » cette parole exprime en elle-même l'intention divine de créer des êtres qui seraient capables de pratiquer la communion avec Dieu, et qui seraient capables de recevoir ses glorieuses communications. S'il en est donc ainsi, si cette véritable religion exaltée, glorieuse consiste dans cette communion mutuelle, alors il s'ensuit que, lorsque Dieu a créé un être à sa propre image, il a créé par-là, en même temps, la religion.

Dans la création de la nature, Dieu a glorifié son omnipotence, et plus cette vie dans la nature était raffinée à partir de son état chaotique jusqu'à ce que les éclaboussures des eaux montent et atteignent les ailes du rossignol, plus majestueusement l'omnipotence divine se révélait dans la splendeur. La terre entière est remplie de sa gloire (Psaumes 72:19).

Mais dans tout cela, il n'y avait pas encore de communion consciente entre Dieu et sa création, dans laquelle un répondant était possible.

Dieu se tenait au-dessus de la nature et la nature était assujettie à sa majesté, mais en elle il n'y avait aucune compréhension, aucune connaissance de Dieu, et de la nature n'émettait en retour vers le Créateur aucune note, aucun son d'action de grâces, de reconnaissance, d'adoration et de communion.

En elle se trouvait une *Puissance*, mais ce qui manquait encore, c'était le frémissement de la communion de l'*Amour*.

Et cela, le Saint des saints le désirait aussi, sa création a besoin de s'adresser à lui, et lui à elle. Une communion mutuelle intime, cachée avec sa création devait venir. Connaître, aimer, rechercher – le Père éternel voulait être connu, aimé et recherché. La flamme de la religion doit intérieurement briller à travers la création de Dieu tout comme le soleil brille à travers la Terre dans le monde externe.

Et ceci ne pouvait pas être possible ni n'était concevable à moins qu'il crée un être à sa propre image et à sa propre ressemblance, un être qui serait d'une postérité divine, qui serait son enfant, et qui s'attacherait à lui comme à un Père.

Un être qui, bien que séparé et distingué de la majesté divine par des profondeurs insondables, ressentirait et connaîtrait néanmoins, dans sa propre vie, la vie de Dieu, entretiendrait une relation avec Dieu comme le ferait un ami avec son frère, ayant été introduit et initié dans la secrète « marche avec Dieu ».

Ainsi, non pas pour votre gloire, mais pour la gloire de Dieu, la religion est fondée sur la création de l'homme à l'image de Dieu.

Votre pratique sérieuse de la marche secrète avec Dieu est de réaliser le but qui a été exprimé dans votre création à son image.

Car bien qu'il soit vrai que ce don exalté vous rende suprêmement riche, heureux et béni, bien que cette position vous donne l'onction de prêtre et de roi, vous baptise comme enfant de Dieu et vous ennoblit comme une créature princière du Sanctuaire, néanmoins vous connaîtrez un échec funeste si vous considérez tous ces privilèges comme étant la chose première.

Dans l'ordre et selon leur rang, ne vient pas, ici, premièrement la chose qui fait que vous êtes béni, mais la chose qui fait que votre Dieu accomplit son dessein ; et son dessein est toujours qu'il désire être connu, aimé, recherché et adoré ; qu'il désire recevoir une communion consciente, pleine d'adoration de la part de sa création ; et qu'Il désire non simplement être grand, mais être connu *en tant que tel*, et cru et aimé.

Dans ce but, il a créé l'homme. Et dans ce but aussi, il vous a créé. Et dans ce but aussi, il vous a créé à son image et selon sa ressemblance.

# Le Consolateur qui restaurera mon âme

*Abraham Kuyper*

« Laissez-moi partager avec vous une histoire vraie. Un jour, je voyageais en train, et un homme que je connaissais y monta et vint s'asseoir à côté de moi. C'était un missionnaire; il semblait très doux, mais aussi brisé.

Il me dit : « J'aimerais vous poser une question, M. Tozer. Une chose me préoccupe, et voici ce que c'est. Il y a quelques années, un événement étrange s'est produit dans l'enceinte de notre mission, en Inde. Nous avons eu beaucoup de bénédictions et tout marchait à merveille. Un jour, les missionnaires se sont réunis pour une conférence, à laquelle assistaient également les gens du pays. Nous étions tous assis en rond, et un missionnaire presbytérien fut invité à nous adresser la parole. Il se mit à prêcher, puis s'assit.

« M. Tozer, jamais je ne serais capable de décrire ce qui s'est passé, et je ne sais même pas pourquoi cela s'est produit; mais soudain quelque chose qui ressemblait à une vague d'amour et de lumière est descendu sur notre assemblée et nous a complètement brisés.

Un missionnaire a couru vers un autre missionnaire en lui disant : « Pardonne-moi, mon frère, pardonne-moi »; un autre missionnaire a fait la même chose avec un de ses collègues, et ils ont pleuré et se sont étreints. A la suite de cette expérience, mon foyer a été complètement transformé. Notez que ma femme et moi nous nous entendions déjà parfaitement bien : nous formions une famille chrétienne normale, quoi; mais quelle différence depuis ce jour mémorable! Notre maison est devenue le ciel sur la terre.

« Toutefois, voici ce qui me tracasse. Depuis ce fameux jour, je suis devenu si tendre, et je pleure si facilement que cela me gêne. Lorsque je me lève pour prêcher, je risque à tout bout de champ de fondre en larmes. Je n'étais pas comme cela avant; mais depuis la venue du Saint-Esprit ce jour-là, depuis cette merveilleuse visite céleste en Inde, je pleure si facilement. »

Je dis alors à mon ami : « Vous m'avez demandé mon avis sur la manière de dominer votre cœur tendre. Mon frère, ne l'essayez même pas! Nous nous retrouvons avec trop de prédicateurs au cœur sec dans notre monde d'aujourd'hui. Oui, nous avons tant de prédicateurs secs qui ne versent jamais une larme. Si vous pouvez garder sur vous les larmes de Dieu et si vous pouvez garder un cœur tendre, gardez ce que vous avez, mon frère! Vous possédez un trésor dont vous ne devriez jamais vous départir. » »

*Quand Il sera venu*, A. W. Tozer, chapitre 10 : « La Colombe de Genèse illustre le Saint-Esprit : la corruption lui répugne ».

**“C’est pour cela que je pleure, que mes yeux fondent en larmes ; car il s’est éloigné de moi, celui qui me consolerait, qui ranimerait ma vie. Mes fils sont dans la désolation, parce que l’ennemi a triomphé.” (Lamentations 1:16).**

« C'est pour cela que je pleure! », déclare le prophète, « mes yeux fondent en larmes, car il s'est éloigné de moi, celui qui me consolerait, qui ranimerait ma vie ». Connaissez-vous de tels pleurs?

Beaucoup de larmes sont versées chaque jour, et même la nuit. Notre cœur aspire à beaucoup de choses, espère beaucoup de choses, s'accroche à beaucoup de choses. Lorsque nos espoirs ne s'accomplissent pas, ou que nos trésors nous sont dérobés, nous avons le sentiment d'un énorme vide et d'une grande déception dans nos cœurs. Nous éprouvons réellement du

chagrin. Ensuite nos cœurs sont lourds et les larmes coulent de nos yeux. Des pleurs véhéments peuvent quelquefois soulager, tandis qu'un chagrin réprimé ne fait qu'aggraver notre tristesse.

Un enfant pleure plus facilement, car il est plus sensible. C'est la raison même pour laquelle les enfants ont tendance à être plus heureux. Tandis que les larmes coulent sur leurs joues, la tristesse s'évapore. En tant qu'adultes, nous portons notre douleur autour de nous et avec nous, et elle s'enterme elle-même dans nos cœurs. Nous cherchons à l'alléger non pas à travers les conduits des larmes de nos yeux, mais dans les profondeurs de notre âme. C'est pourquoi notre douleur est plus intense et prolongée. Ceux qui pleurent peuvent recevoir notre sympathie, mais ceux qui refoulent leur douleur ne reçoivent aucune consolation. Mais lorsque vous êtes capable de pleurer, que signifient vos larmes?

L'Éternel répond à cette question quand il vous dit : « Pourquoi l'homme vivant se plaindrait-il ? Que chacun se plaigne de ses propres péchés. » (Lamentations 3:39).

Connaissez-vous cette peine? Pleurez-vous sur vos péchés? Votre âme est-elle abattue en raison des péchés présents dans votre vie? Est-ce qu'ils vous accablent? Savez-vous ce que le psalmiste voulait dire quand il pleura, l'âme dans la terreur, à cause des péchés qui l'amenèrent près de la mort (Psaumes 88:16) ?

Il est triste de le dire, nous préférons généralement ignorer de telles questions, pensant que la tristesse qui nous accable est quelque chose qui nous est étranger. Bien sûr, nous reconnaissons d'emblée notre culpabilité et confessons nos péchés. Après tout, qui pourrait dire que ses mains sont propres? Mais enlevons ces œillères. Soyons vrais et admettons que nous reconnaissons généralement notre sentiment de culpabilité comme un devoir, et non pas mus par une véritable prise de conscience. En règle générale, lorsque tout va bien, nous reconnaissons difficilement notre péché, sauf bien sûr immédiatement après une transgression spécifique ou lorsque nous sommes tombés dans un péché particulier.

Par conséquent, s'il devait arriver qu'un jour vous soyez vraiment au courant de cet état de péché, et que vous soyez envahi de remords dans l'âme, quelle autre explication pourriez-vous donner, sinon que l'Esprit Saint a travaillé dans votre cœur par sa grâce? Car le Saint-Esprit peut vous enseigner, vous captiver et vous rendre mal à l'aise avec vous-même. Ce même Esprit vous donne de percevoir votre propre cœur et vos pensées, votre passé, votre naissance, et votre ascendance jusqu'à Adam. Lorsque cela se produit, votre âme sera touchée, et vous pleurerez pour obtenir la miséricorde et le pardon de votre Dieu.

Sans de tels moments de découverte et de grâce préparatoire, votre cœur est si dur, léthargique et insensible qu'il peut danser et sautiller même si votre âme est morte. Il vaudrait mieux le plus tôt possible rire de votre propre folie, plutôt que de pleurer de tristesse sur votre dégénérescence intérieure.

Pourtant, il y a un autre genre de lamentations dont le prophète parle : « C'est pour cela que je pleure, que mes yeux fondent en larmes. Personne ne me console. » (Lamentations 1:16). Cette douleur n'est pas comme les flots de larmes que nous versons quand nous pleurons en reconnaissant notre dépravation totale qui amène le réveil. C'est la douleur qui amène la lumière dans les ténèbres les plus profondes de notre âme. Cela signifie voir et jouir des choses célestes. De l'huile apaisante est répandue sur notre âme blessée, les plaies sont

nettoyées, des médicaments sont donnés pour soulager notre douleur; et le réconfort vient de notre Dieu.

Mais qu'est-il arrivé aujourd'hui? Ce Consolateur a de nouveau disparu. La blessure du cœur de Jérémie palpite de nouveau, et l'espérance qu'il a placée en l'Éternel, son Dieu, s'est évanouie. Cette fois il est encore plus désespéré qu'il ne l'était auparavant, parce que la grâce à laquelle il avait goûté autrefois lui a échappé. Il avait bénéficié d'un soulagement et de la consolation, mais son âme est maintenant une fois de plus laissée dans sa douleur.

« Le Seigneur nous a-t-il à jamais rejetés ? Va-t-il jamais montrer sa faveur de nouveau? » (Psaumes hollandais 77:6). Le salut de Dieu n'était-il que temporaire, destiné à le laisser dans une plus grande tristesse qu'auparavant? Un rayon de lumière furtif rendant encore plus oppressante l'obscurité qui revenait dans son âme? C'est ainsi que l'âme plonge dans le désespoir. Pas tout de suite, car elle n'a pas immédiatement conscience de son éloignement d'avec Dieu, et semble ne manquer de rien.

Mais à l'approche de la fin de cette période d'abandon, lorsque le Seigneur est sur le point d'éveiller son âme, alors également le chagrin et la douleur lui reviennent ; et lorsque le Consolateur revient, un chagrin indicible l'avertit enfin de l'absence du Consolateur.

Veillez noter que le Consolateur l'avait consolé par d'exquises promesses, mais il était incapable d'agir sur elles par lui-même. Le Consolateur n'a pas dit, comme un consolateur humain aurait pu dire : « Mais tu dois le faire de toute façon; essaie juste avec un peu plus d'effort. » Non, le divin Consolateur a murmuré à son âme : « Cher enfant, je sais que tu ne peux pas le faire. Mais j'ai une solution. Tu peux le faire par ma puissance. Viens à moi, et je vais accomplir en toi à la fois le vouloir et le faire. »

C'était un don pour l'âme et de l'eau pour ceux qui avaient soif. La promesse est précieuse, parce que le Consolateur n'a pas exigé cela de nos cœurs vides. Il a promis qu'il allait lui-même remplir nos cœurs de la puissance nécessaire pour répondre fidèlement. Il doit être dit que la Loi n'est plus un accusateur qui nous clouerait à la croix, mais un guide nous menant vers les beaux chemins dans lesquels l'Esprit nous conduit. Et c'est là la source de la véritable prière du cœur. La prière, non pas pour obtenir des richesses et la prospérité, mais pour l'accomplissement de la promesse.

Chaque matin et chaque soir, nous devons supplier le Seigneur afin de recevoir, selon sa promesse qu'il accomplira en nous, tant le désir que la réalisation d'une marche dans les voies qu'il a préparées pour nous. Vient ensuite une sainte joie! Quand Dieu accomplit ses promesses pour nous, nous pouvons le remercier de sa fidélité.

Nous expérimentons une authentique consolation quand le Saint-Esprit nous console et nous soulage de notre cœur mauvais, de notre nature mauvaise, de notre impuissance et de notre manque effronté de sainteté. Toutefois, cette consolation devient toujours trop tôt une habitude. Les dons de Dieu nous sont accordés avec tant d'abondante générosité et de bonté que nous avons vite fait d'oublier notre faim et notre soif, et avec elles également notre désir de supplication sincère et de véritable prière.

La prière sincère faite matin et soir pour obtenir la grâce de Dieu peut se transformer en une requête habituelle comme si nous demandions à un serveur de passer le rôti de bœuf. En réponse, le Seigneur rationne la grâce qu'il nous accorde. Il ne nous abandonne pas, mais il

nous conduit dans une terre en friche avec un ruisseau boueux. Ses promesses ne déversent plus leur grâce sur nous. C'est au mieux une pluie très fine et légère.

C'est ainsi que le Seigneur enlève la superficialité de notre âme, et la faim et la soif reviennent. Alors nous pleurons parce que « le Consolateur est loin de nous », et avec un tel cri le Consolateur revient vers nous. Parce qu'il n'a jamais été loin de nous. Il semblait juste éloigné parce que nos yeux étaient obscurcis par le péché.

Référence: Abraham Kuyper, *Days of Glad Tidings, vol. III: Pentecost (With Ascension Day)*, Amsterdam, 1888, traduit du hollandais en anglais par Jack Van Meggelen, 2008.

# La prière du régénéré

*Abraham Kuyper*

« De même aussi l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables. » - Romains 8:26.

A la lecture de ce passage nous pouvons nous poser la question : quel est le travail du Saint-Esprit dans la prière du chrétien régénéré ?

Nous pouvons distinguer : 1 - la prière du saint ;

2 - la prière du Saint-Esprit pour lui.

Nous allons nous pencher sur le point numéro deux en premier lieu.

Par le biais de l'apôtre Paul, nous recevons une révélation claire concernant ce point :

« De même, l'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables. » (Romains 8:26.)

Afin de bien comprendre ce verset, nous pouvons faire quelques observations :

Tout d'abord, remarquons que l'apôtre parle de la prière ou de soupirs qui viennent non pas de la personne régénérée mais de quelqu'un d'autre en faveur de cette personne régénérée. Ce n'est pas une prière, mais bien une intercession de l'Esprit pour la personne qui prie.

Deuxièmement, il est nécessaire de bien faire la distinction entre l'intercession du Saint-Esprit et celle de Jésus-Christ le Juste. Christ intercède pour nous dans le ciel, et le Saint-Esprit intercède pour nous, ici-bas, sur la terre. Christ, étant la Tête de l'Eglise et se trouvant absent, intercède « en dehors de nous ». Mais le Saint-Esprit, notre Consolateur intercède dans notre propre cœur qu'Il a choisi pour son temple.

Il y a une différence non seulement de lieu mais aussi de nature dans cette double intercession. Christ glorifié intercède dans les cieux pour son élu et racheté afin d'obtenir en sa faveur le fruit de son sacrifice : « Si un homme a péché, il a un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » (1 Jean 2:1). Mais le but du Saint-Esprit dans sa mission est de révéler tous les besoins profonds et cachés des saints pour les mettre en lumière devant la Trinité de Dieu.

Par Christ, l'homme a été uni à Dieu. Christ, étant lui-même Dieu, a revêtu une nature humaine. Donc, sa prière est celle du Fils de Dieu. Mais c'est une prière faite en union avec la nature de l'homme. Il prie en tant que chef d'une nouvelle race, en tant que Roi de son peuple et comme celui qui a scellé l'alliance du Nouveau Testament par son propre sang.

De la même manière, il y a une union entre Dieu et l'homme lorsque le Saint-Esprit prie pour les saints. Car ayant fait sa demeure dans le cœur du saint, il a établi une dernière et plus ultime union avec lui. Et en vertu de cette union, Il peut se mettre lui-même à la place du

saint et intercéder pour lui. Dans chaque requête il y a une intercession, mais chaque requête peut être apportée différemment.

Dans son rôle de sacrificateur et en tant que chef, le père de famille prie pour sa famille non pas parce que les membres de sa famille ne savent pas prier mais parce qu'il connaît son appel de chef de famille qui l'autorise à présenter chacun des membres de sa famille devant Dieu. Tous les membres de la famille peuvent prier, mais lui, étant « leur tête » prie pour eux tous. Étant la tête, il a un appel à prier pour le corps. Et quand bien même la prière de chacun des membres serait parfaite, c'est à lui qu'il revient de prier. Tous les membres ont aussi le devoir de prier, mais c'est à lui qu'il incombe de prier pour eux tous.

Complètement différente sera la prière d'une mère pour son enfant mourant. Si celui-ci n'a que cinq ou six ans, il ne peut que difficilement prier pour lui-même. Il n'a pas vraiment conscience de ce qu'il lui arrive. Il ne connaît pas vraiment ses besoins. C'est pourquoi sa mère s'agenouille près de lui et prie pour lui. « Venant au secours de son infirmité », car il ne sait comment prier. S'il avait vingt ans de plus, il n'y aurait pas de problème. Il pourrait comprendre sa condition et prier pour lui-même. Cette comparaison peut s'appliquer à l'intercession du Saint-Esprit : si le saint était parfait et savait prier de manière parfaite, il n'y aurait pas besoin de cette intercession. Mais étant imparfait et enclin à la faiblesse, ne sachant comment prier, le Saint-Esprit l'aide dans son infirmité et prie pour lui.

Christ intercède pour le corps parce qu'Il en est la Tête. Même si les prières des membres du corps étaient mures et parfaites, Il continuerait à prier le Père en faveur des membres du corps. Mais le Saint-Esprit prie parce que les prières des saints sont imparfaites, immatures et insuffisantes. Sa prière est complémentaire et nécessaire, d'autant plus que le chrétien ne prie pas comme il devrait le faire. L'intercession du Saint-Esprit décroît au fur et à mesure que le chrétien apprend à prier de plus en plus correctement. L'intercession du Saint-Esprit vient au secours de la condition du saint, celle qui nous est décrite au chapitre 7 de l'épître aux Romains. Certainement, le Seigneur notre Dieu aurait pu régénérer le pécheur de telle sorte qu'il soit définitivement délivré du péché et des conséquences de sa vieille nature. Mais Dieu en a décidé autrement. La régénération ne produit pas un changement aussi soudain en l'homme. Elle produit un changement de sa position devant Dieu immédiatement et complètement, mais elle ne place pas le chrétien dans un état de parfaite sainteté. Au contraire, après sa régénération, celui-ci se trouve toujours devant ce dilemme : il peut dire d'une part : « Je prends plaisir à la loi de Dieu dans mon for intérieur. » (Romains 7:22). Et d'autre part : « Je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de mon intelligence. » (Romains 7:23). D'où ce cri : « Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Romains 7:24).

Dans son intercession à notre égard, c'est à ce dilemme que le Saint-Esprit vient faire face. Si notre régénération nous rendait parfaitement purs, sans aucune infirmité, si elle faisait en sorte que nous sachions prier de manière parfaite, nous n'aurions pas besoin d'intercession. Mais les choses n'étant pas ainsi, le Saint-Esprit vient nous aider dans notre infirmité. Il prie en nous et pour nous et c'est comme si sa prière était notre propre prière.

Nous devons insister sur ce dernier point : le Saint-Esprit prie pour des personnes appelées des « saints ». Nous devons rappeler que toute personne régénérée est « sainte ». Ses faiblesses n'entrent pas en ligne de compte avec sa sainteté. La personne n'est pas sainte en elle-même, mais à cause de la Parole de Christ : « Tu es à moi. »

Ces deux conditions du chrétien régénéré : 1- être saint et 2- ne pas être sanctifié en soi, ne peuvent cependant demeurer sans être réconciliées. La Bible nous enseigne que bien que nous demeurions dans la mort, c'est en Christ que nous sommes saints ; nous avons une sainteté qui ne se trouve pas en nous, mais en dehors de nous, en Jésus Christ : « Notre vie est cachée en Christ notre Dieu. » Et la même chose s'applique à nos prières. Nous sommes saints pas seulement de nom, mais en vérité. Par conséquent, les prières qui montent vers le trône de la grâce doivent être des prières saintes. C'est le doux parfum de la prière des saints. Mais étant nous-mêmes incapables d'allumer cet encens, le Saint-Esprit nous aide dans notre infirmité et, depuis nos cœurs, Il prie Dieu en notre faveur. Nous n'en sommes pas complètement conscients. Il prie pour nous et en nous par des soupirs inexprimables. Ce qui ne veut pas dire qu'Il exprime des soupirs que nous ne pouvons pas saisir car Il soupire avec tendresse et avec une émotion toute particulière qui nous reconforte. Cela n'a évidemment rien à voir avec nos propres soupirs, ceux de notre système respiratoire. Cela est clairement exprimé par la déclaration de Paul au chapitre 8 et au verset 27 du livre des Romains : « Celui qui sonde les cœurs connaît quelle est l'intention de l'Esprit. »

En dehors de l'intercession du Saint-Esprit en notre faveur, il y a aussi tout un travail de la Personne du Saint-Esprit dans nos propres prières. La proportion entre ces deux actions de l'Esprit en nous est différente selon les conditions dans lesquelles nous nous trouvons. Par exemple, l'enfant régénéré au berceau et qui décède avant même qu'une conversion soit possible ne peut prier pour lui-même. C'est le Saint-Esprit qui prie pour lui et en lui avec des soupirs inexprimables. Mais si l'enfant avait vécu et s'était converti à un âge plus avancé, sa toute première prière aurait été celle du Saint-Esprit en lui, puis petit à petit sa propre prière se serait ajoutée à celle du Saint-Esprit. Il se pourrait également que ce jeune homme devienne indifférent à sa vie spirituelle et tombe dans une apostasie temporelle, de sorte que ses propres prières s'éteignent. Mais même à ce moment-là, la prière du Saint-Esprit en lui ne s'éteint jamais.

Finalement, ses progrès dans le domaine de la prière seront lents ou rapides en fonction de sa croissance spirituelle. Le Saint-Esprit prie en nous aussi longtemps que nous ne sommes pas capables de le faire nous-mêmes et d'autant plus que nous en sommes incapables. En même temps, Il nous apprend à prier et graduellement sa prière devient superflue. Lorsque la tentation nous menace et que nous n'en avons pas vraiment pris conscience, ou lorsque nous nous sentons assaillis de toutes parts dans des conflits que nous ne comprenons pas, alors le Saint-Esprit renouvelle sa prière et crie vers le Père en notre faveur.

On ne doit pas comprendre que le Saint-Esprit nous enseigne à prier, et que peu à peu, Il se désolidarise de nos prières. Au contraire, chaque prière du chrétien sanctifié doit être faite en communion avec le Saint-Esprit. Pour que notre prière soit sérieuse, intense, nous devons entretenir une intime communion avec le Saint-Esprit. Plus nous prions seuls, par nous-mêmes, plus notre prière dégénère en prière charnelle empreinte de péché et finit par ne plus être la prière d'un véritable enfant de Dieu. Voilà pourquoi dans le livre de Jude nous trouvons de vifs encouragements à prier dans l'Esprit.

Il y a seulement cette différence : le Saint-Esprit prie indépendamment de nous et cependant dans notre propre cœur. Même lorsque nous avons appris à prier, le Saint-Esprit continue à être le vrai solliciteur : Il prie avec nous au travers de nous, et crie à Dieu par nos lèvres. Une mère, en premier lieu, prie pour son enfant qui n'a pas la connaissance. Elle lui apprend à

prier de sorte que petit à petit elle prie non pas pour lui mais avec lui. C'est ce que fait le Saint-Esprit. Il commence en priant pour nous ; puis, Il nous apprend à prier. Et lorsque nous avons fait quelques progrès à l'école de la prière, alors Il commence à prier avec nous et pas seulement en nous mais plutôt à travers nous. C'est là l'esprit d'adoption par lequel nous crions : « Abba, Père ! » Et, à ce moment-là, le Saint-Esprit atteste à notre esprit que nous sommes réellement enfants de Dieu.

C'est aussi pour cela que le Seigneur Jésus a dit à la Samaritaine : « L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en vérité. » (Jean 4:23). L'ajout de l'expression « en vérité » fait référence aux services des cérémonies symboliques du peuple d'Israël. La terre de Canaan était un type du Paradis. Jérusalem en était son sanctuaire et Sion était le trône de Dieu. Le sacrifice de sang des béliers et des génisses signifiait la rémission des péchés. L'autel des parfums était le symbole de la prière des saints. Tout cela était très particulier et très précis, mais ce n'était pas la réalité. Jérusalem n'était pas le sanctuaire du Seigneur Jéhovah et Sion n'était pas le trône de la grâce. Car la vérité de tout cela se trouvait et se trouve encore dans les cieux des cieux. Et la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ même si les symboles et les ombres de ces choses avaient été établis par la loi de Moïse. Après la venue de Christ, les prières des saints allaient être « séparées » de Jérusalem. C'est là que Jésus dit à la Samaritaine : Jérusalem et le Mont Garizim n'entrent plus en ligne de compte. Ces choses appartiennent à la dispensation des choses voilées. Et cette dispensation a cessé avec ma venue dans le monde. Dorénavant, l'adoration ne sera plus voilée, mais c'est en réalité et en vérité qu'on adorera le Père. Nous avons ici une explication claire sur l'expression « en vérité ». Aussi longtemps que le peuple de Dieu dépendait d'un culte voilé, il devait s'appuyer sur des choses extérieures comme support à la prière. Mais depuis que l'adoration se pratique en esprit et en vérité, la prière a besoin d'un support intérieur et non extérieur. Ce support nous a été envoyé par le Consolateur, le Saint-Esprit qui nous a été offert.

Le saint est un saint parce qu'il a reçu le Saint-Esprit qui a fait sa demeure en lui. Au-dedans de lui, le Saint-Esprit s'est marié avec son âme. Dès lors, toute expression provenant du saint lui-même et non pas du Saint-Esprit en lui est étrangère à sa filiation (à son appartenance à Dieu en tant qu'enfant de Dieu) et s'apparente au péché. Ce n'est que s'il est travaillé intérieurement par le Saint-Esprit en lui que ses pensées, ses paroles, ses actes, ses soupirs sont véritablement ceux d'un enfant de Dieu.

Et si cela est vrai de tous les domaines de sa vie, combien cela sera-t-il plus vrai encore, pour ce qui concerne sa vie de prière ! Après sa conversion, le chrétien prie souvent de lui-même, sans le Saint-Esprit ; cette prière n'est pas la prière d'un enfant de Dieu ; c'est encore celle du vieux pécheur. Mais lorsque la communion du Saint-Esprit est active dans son cœur, lorsqu'elle produit en lui l'impulsion mais aussi l'ardeur de sa prière, alors cette prière est vraiment la prière d'un enfant de Dieu. Celle qui a été « travaillée » en lui par le Saint-Esprit.

C'est pour cette raison que Zacharie associe l'esprit de grâce à l'esprit de supplication. C'est le même Esprit qui, entrant dans nos cœurs, nous dévoile la grâce de Dieu, nous enrichit de cette grâce. Il nous enseigne à en prendre conscience, et parallèlement nous donne soif de cette grâce qui s'exprime alors dans la prière. La prière est un cri qui réclame la grâce. Elle ne peut s'exprimer si le Saint-Esprit ne présente pas à nos yeux spirituels les richesses de cette grâce qui sont en Jésus-Christ. D'un autre côté le Saint-Esprit ne peut pas nous faire miroiter les richesses de la grâce qui se trouvent en Jésus Christ sans créer en nous le désir ardent de connaître cette grâce. Ainsi, nous sommes poussés à prier.

Pour rendre ce passage plus clair, on peut dire que la prière exige trois choses.

Premièrement, le discernement des richesses de la rédemption éternelle.

Deuxièmement, une conscience aiguë de notre mort spirituelle et de notre détresse.

Enfin, un désir ardent de communion vivante avec les trésors inépuisables de la grâce divine.

Comment la sainte présence du Seigneur Dieu Yahvé peut-elle être révélée sereinement à l'enfant de Dieu sinon par une révélation du Saint-Esprit ? Et comment l'enfant de Dieu trouvera-t-il le courage - dans sa détresse - de crier à Dieu en communion avec son amour, si le Saint-Esprit ne crée pas la hardiesse et la confiance dans son âme ?

#### Note:

Des analystes de la Bible d'une période ancienne ont conclu avec Calvin que l'intercession du Saint-Esprit signifiait « un travail sur nous » en vertu duquel « c'est nous qui soupçons en nous-mêmes ». Mais ce point de vue est incorrect. Le verset 23 de Romains 8 mentionne ce que Calvin pensait être affirmé au verset 26. Dans le verset 23, les apôtres parlent de soupirs qui viennent de nous, travaillés en nous par le Saint-Esprit. Le verset 26, quoique paraissant similaire, ne peut pas être une répétition du verset 23, car l'expression « de même » introduit une nouvelle idée, toutefois légèrement similaire à la précédente. De plus, le mot qui ici s'applique au Saint-Esprit est le même mot que celui qui est employé au verset 34, « entunchanein » qui signifie « intercession du Saint-Esprit ». Et de nouveau, le mot « sunantilambanesthai » qui se traduit par « aider », ce qui suppose que la personne qui apporte l'assistance n'est pas seulement en nous mais qu'elle œuvre avec nous et pour nous.

Le verset 27 nous amène à la même conclusion, premièrement parce qu'il parle de l'intelligence ou de la pensée de l'Esprit et non pas de l'esprit de l'homme. Deuxièmement, comme il est dit que l'intercession est produite « selon Dieu », « Kat'a Theon » et non pas « e'is Theon », « selon la volonté de Dieu », cela ne peut s'appliquer qu'au Saint-Esprit lui-même.

Nous ne le nions pas, sous certains rapports, ces soupirs utilisent nos organes vocaux, comme dans le cas du « glossaislalein », le parler en langues. Mais nous maintenons que les soupirs inexprimables n'utilisent pas nos organes vocaux. C'est plutôt le contraire.

Référence: Abraham Kuyper, *The Work of the Holy Spirit*, volume 2, New York. Funk et Wagnalls, 1900.